

Études littéraires africaines

BONN (Charles), *Lectures nouvelles du roman algérien. Essai d'autobiographie intellectuelle*. Paris : Classiques Garnier, coll. Bibliothèques francophones, 2016, 280 p. – ISBN 978-2-8124-5107-2



Dominique Ranaivoson

Numéro 42, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039421ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039421ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranaivoson, D. (2016). Compte rendu de [BONN (Charles), *Lectures nouvelles du roman algérien. Essai d'autobiographie intellectuelle*. Paris : Classiques Garnier, coll. Bibliothèques francophones, 2016, 280 p. – ISBN 978-2-8124-5107-2]. *Études littéraires africaines*, (42), 189–192. <https://doi.org/10.7202/1039421ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

rural des Vosges durant la colonisation – déplacerait la problématique de l'exil au-delà des zones circonscrites par l'imaginaire africain postcolonial.

Le volume est encore enrichi par des analyses transculturelles, comme celle de Cyprien Bidy Bodo, qui porte sur l'utilisation du genre picaresque pour la construction du personnage-témoin du génocide dans *L'Aîné des orphelins*. Ou encore celle de François Konan Konan, qui fait appel à l'esthétique carnavalesque bakhtinienne pour étudier la récurrence du sordide dans l'écriture de Monénembo ; le critique explore la structure architecturale des lieux habités ou fréquentés par les personnages – tels que les prisons et les décharges à ciel ouvert – comme des espaces où est mise en scène la déshumanisation.

Ce livre mérite l'attention des chercheurs qui souhaitent approfondir leur connaissance de l'œuvre de l'auteur guinéen et, de manière générale, explorer, en dehors des sentiers battus, les grands thèmes de la littérature francophone, postcoloniale, et particulièrement l'esthétique de la « migritude ». En effet, quoique les thèmes traités dans l'ouvrage ne soient pas nouveaux, les analyses s'appuient sur des méthodes novatrices. On peut seulement regretter l'absence d'axes pour ordonner les contributions, ainsi que les coquilles dans l'essai de François Konan Konan, d'autant plus que ses arguments critiques sont par ailleurs de grande qualité.

■ Mirella DO CARMO BOTARO

BONN (CHARLES), *LECTURES NOUVELLES DU ROMAN ALGÉRIEN. ESSAI D'AUTOBIOGRAPHIE INTELLECTUELLE*. PARIS : CLASSIQUES GARNIER, COLL. BIBLIOTHÈQUES FRANCOPHONES, 2016, 280 P. – ISBN 978-2-8124-5107-2.

Pour tous ceux qui s'intéressent aux littératures maghrébines, Charles Bonn est une des principales références. Après avoir enseigné en Algérie, il n'a cessé, durant quarante ans, de stimuler la recherche, d'encadrer des thèses, de publier de nombreux travaux à propos de ces littératures que l'on ne disait pas encore « émergentes ». Il a fondé et dirigé la revue *Expressions maghrébines*, créé et animé le site www.limag.refer.org, site qui, dans une perspective encyclopédique, rassemble les publications universitaires, les comptes rendus, les notices biographiques des auteurs, les multiples références de tout ce qui a trait au Maghreb. Ayant réalisé tout ce parcours, l'infatigable chercheur nous offre un livre qui revient sur sa trajectoire intellectuelle à propos du roman algérien et, par la

même occasion, sur son itinéraire de chercheur. La tonalité personnelle (qualifiée de « peut-être un peu narcissique », p. 10) de ses réflexions fait toute l'originalité de ce livre. Avec lucidité et distance, Charles Bonn se replace lui-même dans les contextes qu'il a traversés et qui l'ont formé : 1968 en France, la mémoire de la guerre d'Algérie, les années 1970 en Algérie, la structure des champs littéraires dans chaque pays, le poids des idéologies, les attentes des étudiants et des lectorats, les grilles de lecture répandues par les critiques français en vue, la rupture introduite par l'islamisme.

La douzaine de chapitres de ce volume est organisée de manière thématique en quatre parties : « La production de l'histoire », « Espaces et localisation identitaire », « Le sens errant ou absent » et « Érotique de l'écriture ou le roman familial de l'entre-deux langues ». Il ne s'agit pas seulement d'un recueil d'articles divers déjà publiés et juxtaposés puisqu'ils sont replacés dans le cadre d'un essai global, chaque partie faisant l'objet d'une introduction et d'une conclusion particulières.

Charles Bonn rend compte de ses sujets de prédilection, et notamment de ses grands auteurs. Il se démarque en même temps des schémas interprétatifs dominants, principalement de l'histoire littéraire française, du discours nationaliste algérien et de la théorie postcoloniale telle qu'elle a été diffusée en France par Jean-Marc Moura. Il expose de diverses manières ses thèses selon lesquelles le roman algérien de langue française, avec Mohamed Dib (« le plus grand », p. 70 et 181), Mouloud Ferraoun puis Kateb Yacine et Rachid Boudjedra, ne peut émerger qu'au prix de « meurtres symboliques », du père ou de la mère (p. 62 et 232), au prix de leur « sacrifice » (p. 252). Empruntant sa terminologie à la psychanalyse sans pour autant en adopter la vision, il affirme que « l'émergence de la littérature algérienne est un peu l'histoire de l'enfant trouvé freudien, se construisant dans un entre-deux merveilleux, sur le sacrifice successif de ses deux parents et de leurs langues, pour se mouler dans la langue et le genre littéraire de l'Autre, le roman » (p. 216).

Pour l'auteur, le roman algérien ne peut donc émerger qu'au prix d'une représentation symbolique qui le rapproche de la tragédie grecque, d'abord avec les pertes successives des références, puis celle du sens des actions présentées comme héroïques ; finalement, la perte « est celle de ce langage lui-même » (p. 68). Dans cette littérature désormais émancipée de toute « cause », la représentation sexuée ne renvoie pas tant à des comportements humains

(il parle de « disparition de l'intrigue amoureuse », p. 218), qu'à l'image du texte qui exerce lui-même une séduction sur le lecteur (la « sexualisation de l'énonciation », p. 222).

Cette conception de la littérature n'ayant qu'elle-même pour finalité renvoie, comme le dit l'auteur, aux penseurs des années 1970 (p. 217) et à la postmodernité, seul terme pour qualifier la situation de « faillite » (p. 68) des grands systèmes idéologiques, dont les combats nationalistes postcoloniaux (le « modèle légitimant du Moujahid », écroulé en 1988, p. 80). Cette démonstration conteste aussi la vision postcoloniale qui voit dans le rapport au centre la source des positionnements pour trouver, au cœur même des productions, l'origine des ruptures aussi bien esthétiques qu'idéologiques. Cette position est résumée par les termes de « remise en cause de l'application de la binarité des idéologies à une approche littéraire » (p. 58).

On pourra, en 2016, regretter que ces analyses, au fil des nombreux chapitres, étayent les mêmes convictions (et donc se croisent, voire se répètent) en se fondant sur un corpus où les « nouveaux écrivains » sont ceux des années 1970, avec R. Boudjedra (p. 232). L'adjectif repris dans le titre se rapporte aux lectures (et non aux œuvres) ; il renvoie donc à ce qui fut « nouveau » en 1970 pour la critique française imprégnée, comme il le dit en introduction (p. 12), d'une « modernité » occidentale orientée par l'idéologie de 68 en France. C'est que le volume ne traite pas de la littérature contemporaine algérienne, mais témoigne de la possibilité pour un intellectuel de changer de regard sur un même corpus au fil des années et sous l'autorité des textes plutôt qu'en obéissant à des grilles idéologiques extra-littéraires. En cela, il s'agit bien d'un ouvrage que l'auteur consacre à lui-même davantage sans doute qu'aux romanciers algériens. On admirera donc le progressif abandon de convictions présentées comme schématiques, au bénéfice d'une complexification de l'approche. C'est l'observation de ces virages et de l'approfondissement des intuitions, et non les résultats de ses analyses (qui peuvent être contestées), qui fait de Charles Bonn un modèle pour les critiques littéraires contemporains. Si la lecture de cet ouvrage peut être ardue, c'est que l'auteur veut rendre compte de manière précise d'une complexité qu'il a conquise en résistant aux schémas simplificateurs des théories. Cependant, au fil de cette « évolution », de ses « lectures nouvelles », il élabore, à son tour, une théorie qui, pour être complexe, n'en est pas moins, elle aussi, une grille de lecture s'appuyant également sur une idéologie, la postmodernité associée à la « ruine du pouvoir du logos » (p. 336). Sans forcément adopter

cette vision, il est tout à fait passionnant de suivre les méandres de ces réflexions, d'arriver à en comprendre la logique, et de voir jusqu'où peut mener la rencontre passionnée entre un intellectuel et une littérature.

■ Dominique RANAIVOSON

BORNIER (ÉVELYNE M.), *GEORGES HENEIN, POÈTE FRANCOPHONE D'ÉGYPTE*. PRÉFACE DE CRISTINA BOIDARD-BOISSON. BERN, BERLIN, BRUXELLES, FRANKFURT AM MAIN, NEW YORK, OXFORD, WIEN : PETER LANG, COLL. FRANCOPHONE CULTURES AND LITERATURES, 2015, 142 P. – ISBN 978-1-4331-3014-4.

Cet ouvrage est le fruit du remaniement d'une thèse soutenue en 1991 à l'Université de Louisiane. Il se donne un objectif ambitieux : retracer, dans une perspective historiographique, non seulement le parcours de Georges Henein, mais aussi celui du milieu littéraire francophone égyptien dont Henein est un des représentants les plus emblématiques. La taille de cet essai, pour modeste qu'elle puisse paraître compte tenu des objectifs affichés, correspond cependant au format des thèses soutenues outre-atlantique.

Regrettons d'abord un travail d'édition médiocre. Alors même que l'ouvrage a été écrit en français, certains éléments de la table des matières sont en anglais. Ce n'est qu'un exemple, mais il est représentatif d'une publication où la relecture semble avoir été négligée (nous tenons une liste d'erreurs typographiques à la disposition de l'éditeur, s'il le souhaite).

L'ouvrage d'Évelyne Bornier se propose donc d'aborder une francophonie limitée dans le temps (du début du XX^e siècle à 1955) et dans l'espace (milieux littéraires du Caire et d'Alexandrie). La cohérence de l'ouvrage se situe dans son resserrement progressif sur l'œuvre de Georges Henein. Ainsi, tandis que la première partie aborde les origines de la francophonie égyptienne, la deuxième s'intéresse à la vie culturelle francophone dans l'Égypte de la première moitié du XX^e siècle, en introduisant la figure de Henein. Enfin, la troisième partie se propose d'étudier la poétique heneinienne sous l'angle de la transgression. Ce chapitre final s'intitule significativement « La révolution au service de la poésie ».

Le titre de l'ouvrage est donc trompeur : l'étude s'oriente successivement dans deux directions sinon opposées, du moins très différentes, sans qu'on puisse observer de réelle transition de l'une à l'autre : une approche socio-littéraire et une approche philosophique, qui relie Henein principalement à Bataille et à Nietzsche. La